

Antoine Ristori est né à Marseille en 1921. Carrière dans le journalisme, puis dans le marketing. Revient à la poésie en 1981. Il crée en 1990 la revue *Les Saisons du poème*.

Poésie: *Les îles de mémoire* (Éditions de la Vague à l'Ame), *Vers quelque mer lointaine* (Éditions de la Vague à l'Ame).

À paraître: *Nouvelles Obsolescences* (Éditions du Forum); *Dits et Médits* (Forum); *À l'aube de ma mort* (Forum).



J'ai tant aimé
 les femmes et le vin
 que de n'y plus goûter
 précipite ma fin
 La mort asexuée
 la mort désaltérée
 par tout le sang du monde
 se rit de cette angoisse
 qu'attise mon sevrage

Vins capiteux dont je me suis repu
 femmes qui m'enivraient
 d'un seul regard fievreux
 d'un seul sourire amène
 rendez-moi ces moments dont l'âge m'a frustré
 Donnez-moi
 s'il vous plaît
 un court instant un seul
 la sublime illusion
 l'illusion que ma vie
 riche de ses fantasmes
 ses rêves ses mirages

valait d'être vécue



Et viendra la moisson !...

Je serai délesté
 sans savoir délecté
 de mon poids d'univers
 et de ma densité cosmique
 par la faux affûtée
 — ah ! futée ! —
 que nul homme jamais
 n'eut de sa main forgée.

L'être entier que je fus
 dégrevé de ses tares
 n'est que pincée de cendre
 poussière biblique
 parcelle de néant...

Pourtant
 nul doute n'est possible:
 dans ce compost nommé cosmos
 le néant pèse plus que toute autre
 de ses multiples composantes.

Le poids des morts surpasse
 ô de combien !
 celui des supposés vivants.



Vous qui passez comme tout passe
 le nuage l'oiseau le vent
 la jeunesse et l'instant d'avant
 pareils à l'éclair dans l'espace

Belladone aux saveurs perfides
 donne quand d'aimer vient le temps
 masque austère et coeur palpitant
 et mue les femmes en sylphides

Belle dame au chapeau bleu-vert
 qui dans mes rêves déambule
 votre rire tintinnabule
 et cingle mon coeur découvert.